

# L'écho de l'étroit chemin

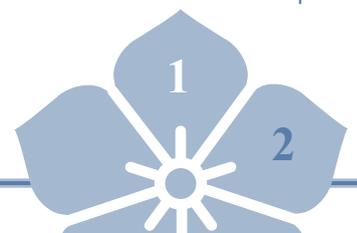
Association Francophone des Auteurs de Haïbun  
Journal trimestriel en ligne

## ● Sommaire

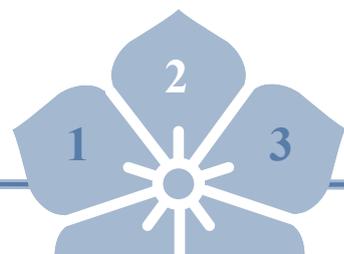
●	Éditorial, <i>Danièle Duteil</i>	p. 3
	Sélection haïbun	p. 5
●	Les fils du vent, <i>Patrick Gillet</i>	p. 5
●	Les « snow birds », <i>Céline Landry</i>	p. 9
●	Les drôles, <i>Monique Leroux Serres</i>	p. 11
●	Ce moment..., <i>Yann Redor</i>	p. 13
●	Les Toulambis n'avaient jamais vu l'homme blanc, <i>Germain Rehlinger</i>	p. 17



	Le point sur les textes publiés dans nos sélections de <i>L'Echo de l'étroit chemin</i>	p. 19
●	Appels à <i>haïbun</i>	p. 20
	Livres	p. 21
●	<i>Sur les lèvres rouges des Saisons</i>	p. 21
●	5 questions à Lydia Padellec	p. 25
●	<i>Y marcher jusqu'à l'orée</i>	p. 27
●	4 questions à Luce Pelletier	p. 33
	La vie de l'AFAH	p. 37
●	Actions et projets	p. 37
●	Bon de souscription <i>Le Singe renifle en décembre</i> , de Salim Bellen	p. 38
●	Rappel : Folkestone 2013	p. 39
●	Adhésion	p. 42
●	Assemblée générale	p. 43



# L'écho de l'étroit chemin



Les hommes meurent  
Les hommes vivent  
Passent les oies sauvages

*Natsume Sôseki*<sup>1</sup>

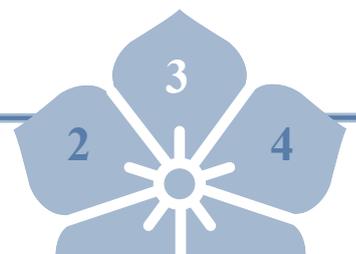
« Passent les oies sauvages », constate le poète Sôseki sans doute fasciné, comme beaucoup d'entre nous par le mouvement migratoire de nombreux oiseaux. Phénomène quasi immuable, annonciateur des saisons, il revient, à intervalles réguliers, rappeler aux humains le cycle naturel et, du même coup, la fuite du temps.

Qu'à cela ne tienne ! Le sixième numéro de *L'Écho de l'étroit chemin* offre justement de suivre de superbes évasions dans le sillage de ces migrateurs déterminés, puisque tel est le premier thème à l'honneur.

Les quatre auteurs dont les textes ont été sélectionnés par le jury de ce sixième numéro, composé de Gérard Dumon, Danièle Duteil et Olivier Walter, ont choisi de le décliner. De manière très poétique, pour Patrick Gillet dont *Les fils du vent*, trois oiseaux très particuliers, soufflent leurs « notes grêlées » dans les ciels d'orage tourangeaux. Avec *Les « snow birds »*, Céline Landry invite à un passionnant détour en terre québécoise, auprès des outardes, des huarts, des colibris ou autre volatile qui, chacun à sa manière, prépare son exode. Tandis que chez Monique Leroux Serres, la plume alerte croise les grands cygnes sauvages remontant « la rivière vers Malicorne », *Les Drôles* qui, à leur passage, ébranlent le village entier de « leur ricanement ». Yann Redor capte ensuite toute notre attention, l'orientant vers une séduisante « rive à la frontière indistincte, faite de cresson, d'ajoncs, et de lentilles d'eau », peuplée aussi, pour notre plaisir, de mille vols à surprendre.

Le thème libre, enfin, est illustré par Germain Rehlinger, dont le haïbun *Les Toulambis n'avaient jamais vu l'homme blanc* met en lumière une tribu authentique en proie au comportement parfois inconséquent de l'homme civilisé.

*L'Écho de l'étroit chemin* n° 6 livre encore un rapide point sur les sélections écoulées et propose aux lecteur/-rices de découvrir les thèmes choisis pour les prochaines sélections 2013.



# L'écho de l'étroit chemin

En cette fin d'année, deux parutions de recueils tanka, haïku et haïbun sont à l'honneur. Il s'agit de l'ouvrage de Lydia Padellec *Sur les lèvres rouges des Saisons* et de celui de Luce Pelletier *Y marcher jusqu'à l'orée*. Chaque recension est assortie d'un entretien avec son auteure.

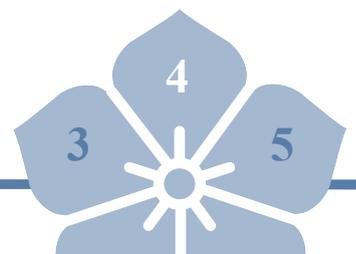
Pour terminer, on trouvera une synthèse des dernières actions menées par l'AFAH et de celles programmées pour 2013. Parmi les dates clés à retenir, celle de notre assemblée générale fixée au 9 février 2013.

Que la nouvelle année soit à tous favorable, talentueuse et riche de beaux projets !

*Danièle Duteil*

## Note

Natsume Sôseki : *Haïkus*, trad. Elisabeth Suetsugu, p. 72, Philippe Picquier, 2001.



# L'écho de l'étroit chemin

Déc. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Oiseaux migrateurs »

## Les fils du vent

Nuée dans le ciel  
migration des oiseaux en V  
cri des oies cendrées

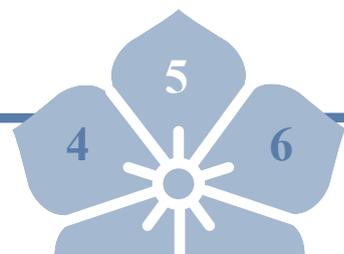
Trois jeunes tsiganes parcouraient la plaine échevelée, Dino, sa sœur Gina, et son cousin Tchavo. Des fils du vent qui mordaient la vie à pleines dents et avalaient les nuages. Ils dévalaient la pente du coteau en écartant les bras pour planer dans le ciel. Trois dingues se prenant pour des oiseaux migrateurs qui erraient sur les routes de village en village, s'imaginant voler comme des oies cendrées...

Loire étincelante  
Après la marche le repos  
À l'ombre des saules

Le nez au vent, ils marchaient sur les berges de la Loire en direction de l'Atlantique, l'océan aux mille merveilles. Après avoir traversé une multitude de ruisseaux sous des soleils brûlants, ils s'arrêtèrent pour se reposer sur un banc de sable, fascinés par la beauté du fleuve. À cet endroit, la Loire est sinueuse et vagabonde avec ses bancs de sable qui se déplacent au gré des courants. Au fil du temps, les divagations du fleuve ont constitué de nombreuses îles. La plupart d'entre elles encore à l'état sauvage sont peuplées d'une végétation luxuriante, et parfois d'arbres centenaires qui plongent leurs racines dans les eaux limoneuses. Les déambulations du fleuve ont formé de nombreux bras morts...

Bras mort de la Loire  
seul dans la boire isolée  
un héron cendré...

Les trois jeunes manouches traversèrent à gué un bras de la Loire pour se rendre sur une des îles. Des épis rocheux formaient de petites criques à l'abri du courant où il était possible de se baigner sans danger. Ils se déshabillèrent et se jetèrent à l'eau. Après avoir nagé pendant près d'une demi-heure, ils retournèrent se sécher sur la grève. Tchavo se souvint des histoires que lui racontait son grand-père lorsque le fleuve était encore une voie de navigation et de transport de marchandises. Il lui avait dit que « la rivière est un chemin qui marche ». Les mariniers de Loire



# L'écho de l'étroit chemin

Déc. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Oiseaux migrants »

qu'on appelait les voituriers d'eau, guidaient les bateaux à l'aide de perches, ce qui leur valut le surnom de « traîne-bâtons ». C'étaient les maîtres des eaux, des hommes libres...

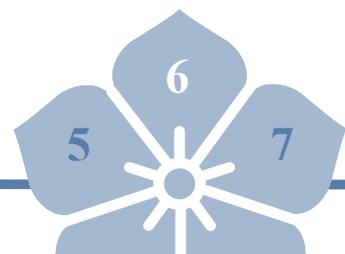
Bords de la levée  
sur les eaux de la Loire  
la toue cabanée...

Les rayons du soleil se réfléchissaient sur le sable donnant une lumière particulière aux eaux du fleuve. La Loire prit alors une teinte rose qui s'assombrit progressivement lorsque le soleil se coucha, tandis que les caresses de l'eau effleuraient les berges. Avant la tombée de la nuit, ils arrivèrent à l'entrée d'un village. Dino et Tchavo prirent leurs guitares et jouèrent sous les platanes d'une petite place. Les habitants leur demandèrent d'où ils venaient. Dino leur répondit alors :

- Là d'où nous venons, la route est longue, et il y a plein de détours...

C'était un soir d'encre et de lumière, lorsque le vent déploie ses ailes. Sous la lueur de la lune, les gens écoutaient l'homme qui parlait au vent et égrainait des notes se faufilant sur la route des âmes. Toutes les portes et les fenêtres s'étaient alors ouvertes pour les écouter. Lorsque Dino entama les premières notes de son chorus, la magie opéra immédiatement. Comme l'eau d'un torrent, les notes dévalaient en cascades le manche de sa guitare. Sa main gauche parcourait les cases dans un legato vélocé créant des vagues musicales. Ses doigts glissaient sur les frettes comme l'eau sur les galets. La mélodie était semblable aux bancs de poissons argentés qui se rassemblaient et se désunissaient au fil des mesures. À la guitare rythmique, Tchavo alternait une succession de fulgurances et d'apaisements, engendrant marées montantes et descendantes. On pouvait entendre le murmure d'une source, la fugue des eaux claires. Les notes grêlées évoquaient des orages dévastateurs alors que les torsions vrillaient les cordes en tourbillons étincelants. Tchavo jouait sur un tempo rapide, un souffle puissant qui transportait celles et ceux qui écoutaient sa musique. La mélodie s'écoulait dans leurs veines, leur faisant partager l'âme de tout un peuple... Sa main gauche créait des impressions vagabondes et courait sur le manche en de multiples arpèges cristallins tandis que sa main droite frappait les cordes comme les battements d'ailes des hirondelles de rivage. Les solos de Dino faisaient songer aux bûches jetées dans le feu des Tsiganes d'où jaillissaient des nuées d'étincelles montant vers le ciel. Les notes rougeoyaient sous ses doigts. Elles dévoraient la nuit en apportant de la chaleur dans le cœur des hommes...

Devant le bistrot  
deux guitaristes en duo  
la valse à Django



# L'écho de l'étroit chemin

Déc. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Oiseaux migrants »

Sous le manteau de ténèbres, faisant voler sa longue jupe safrane, Gina la petite sœur des Carpates effectuait une danse envoutante. Cheveux au vent, pieds nus, elle faisait s'envoler la terre. Elle dessinait des arabesques mystérieuses sur le sol comme si elle avait les pieds dans un encier. Lorsqu'ils arrêtaient de jouer, les spectateurs rentrèrent se coucher.

Le lendemain à l'aube, les villageois cherchèrent les trois jeunes Tsiganes mais les oiseaux s'étaient envolés...

Un vieux gitan  
dans sa roulotte soudain  
le souffle du vent...

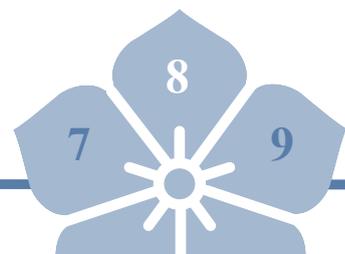
*Patrick GILLET,  
auteur du roman Fils du vent (éditions Les 2 Encres, 2008)  
dont est inspiré ce haïbun.*



# L'écho de l'étroit chemin

Déc. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Oiseaux migrateurs »



# L'écho de l'étroit chemin

Déc. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Oiseaux migrants »

## Les « snow birds »

Un vacarme inhabituel m'attire au bord du lac. Les feuillus ont commencé leur métamorphose annuelle et se parent de couleurs variées, offrant leur flamboyant spectacle avant de redevenir humus. Les conifères forment des touffes de verdure et refusent de se défaire de leur parure. Les mélèzes ont un comportement qui étonne toujours. C'est l'automne québécois.

Camaïeux de rouge  
mosaïque de couleurs  
demain la grisaille

La baie est complètement recouverte d'un tapis duveteux dans les tons de blanc et de gris : les oies du Canada. En provenance du Grand Nord, elles font une halte dans la baie avant de poursuivre leur descente vers le Sud. Les volées d'outardes passent au-dessus de nos têtes en formation de delta, celle de la pointe cédant sa place à une autre pour aller refaire ses forces à l'arrière. « Seul on va plus vite mais ensemble on va plus loin ».

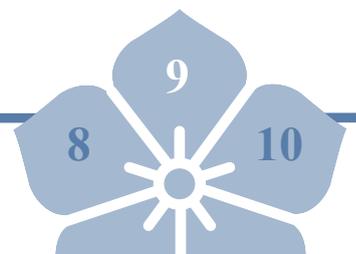
Vaste continent  
mais si doux le printemps  
espoir de retour

Quant à eux, les huards étaient arrivés sur nos lacs à la fonte des glaces. Ils nous ont divertis tout au long de la saison chaude, ont modulé nos jours et nos nuits de leurs hululements.

Parades, danses nuptiales  
sous le regard torve  
d'un urubu...

Plutôt un appel qu'un chant  
cri d'amour, cri de joie  
les jours de tristesse, il blesse  
il traîne sur l'eau  
longtemps, trop

Ils préparent leur départ depuis quelques semaines déjà. On les voit en petits groupes sur l'eau, donnant les consignes de voyage aux rejetons du printemps. Ils ne voyageront pas en famille. Les parents partent d'abord, les enfants doivent s'organiser ensuite. Chez eux les « Tanguy », pas question... Début octobre les jeunes flânent encore sur le lac : cris juvéniles, mouvements



# L'écho de l'étroit chemin

Déc. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Oiseaux migrants »

maladroits, ils sont émouvants. J'aime leurs jeux de gamins mais leur insouciance m'inquiète; je voudrais leur dire qu'ici, le gel est dévastateur. Leurs couic couic expriment-ils le plaisir ou la peur ?

Étirer l'automne  
jouir de la liberté  
perdus dans le temps

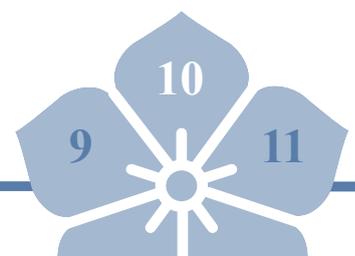
Pendant tout l'été, les colibris nous ont fascinés par leurs prouesses autour de la mangeoire. Nous avons partagé leur quotidien : lutte, alliance, séduction. Mon grand-père racontait que les oiseaux-mouches se rendent dans le Sud sur le dos des outardes. Cet homme savait me rassurer et diminuer mes angoisses d'enfant. Mais Internet a infirmé sa thèse du transport assisté. Alors quand arrive le mois d'août, je double la ration de sucre de leur repas en prévision du long vol en solitaire.

Frimas sur le toit  
cabane de grand-papa  
parti lui aussi

À l'approche des grands froids de l'hiver, la gent ailée quitte le Québec pour les pays chauds. Les « snow birds » partent en dernier. Ils ont la tête grise, voyagent en groupe de deux ou de quatre et doivent arrêter à la frontière pour montrer patte blanche.

Dans l'air et sur terre  
des oiseaux de passage  
rêve d'apesanteur

*Céline LANDRY*



# L'écho de l'étroit chemin

Déc. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Oiseaux migrateurs »

## ● Les drôles

Il est presque midi. Sur la terrasse, je balaie les feuilles de glycine. Soudain un bruit inhabituel me fait lever la tête. C'est très fort, très vif, entre le gai ricanement et le cancanement alerte. On y distingue deux voix, qui se relaient, se superposent, se tressent... Vers la rivière, des yeux, je cherche... et je les vois.

Deux cygnes adultes, très grands, tout allongés à l'horizontal du bec jusqu'au bout des pattes, passent, immaculés, entre la végétation des deux rives arborées. Ils descendent la rivière vers Sablé. Ils volent à deux mètres à peine au-dessus de la surface de l'eau, le second légèrement décalé en arrière et en surplomb du premier.

Dans l'ombre verte  
blanches trouées d'éventails  
Joie d'être visité !

Se propulsant à lents et larges battements d'ailes, ils vont, devisant avec entrain d'un sujet drôle et passionnant, ou proférant peut-être des commentaires incessants sur le paysage qu'ils traversent. Tout à leur affaire, ils avancent, inconscients de leur grâce et du retournement de cœur qu'ils provoquent. Puis ils disparaissent derrière le moulin.

Après leur passage, la rivière, le ciel et les jardins sont comme ternis.

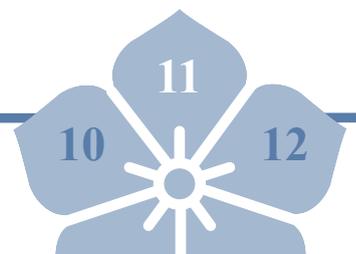
Mais les cygnes continuent de planer dans nos esprits. On oublie la météo, la montgolfière du matin, les feuilles à ramasser. Ce jour-là, avec les riverains, on ne parle que de ça, à midi, en début d'après-midi...

La voisine alors taillait près de son puits les dernières roses pour fleurir la petite tombe de son unique fille ; elle les a aperçus et entendus, en reste encore toute bouleversée.

L'ancien maçon, assis dans sa maison, avait la vue sur la rivière obstruée par les arbres du Port aux Vaches. Bien ancré sur terre par tous les murs qu'il a construits, par ses dix fils et son fauteuil roulant, il les a seulement entendus.

Mais il a souvent observé les cygnes descendre en automne. Il reparle de cet hiver pas si lointain où Parcé s'est réveillé un matin de janvier avec un mâle solitaire. Tous les gens du village se promenaient au bord de l'eau pour l'apercevoir. On s'apaisait à contempler ses glisses silencieuses entre les barques des pêcheurs, ou vers le barrage. Parfois, il disparaissait dans le canal de dérivation vers l'écluse. On s'inquiétait un peu. Puis au bout de quelques heures, on le voyait à nouveau dans les hautes herbes des berges. Mais un soir de la troisième semaine, les Parcéens durent se rendre à l'évidence, la rivière était vide, il avait déserté.

Au fil des heures, la vie quotidienne reprend. On vague aux occupations, dehors, dedans, et puis vers quatre heures de l'après-midi, je suis tirée de ma lecture par un bruit qui m'alerte, me met en branle et me fait courir à la fenêtre.



# L'écho de l'étroit chemin

Déc. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Oiseaux migrateurs »

Ce sont eux ! Les deux cygnes de midi n'ont pas quitté la vallée. Ils remontent la rivière vers Malicorne. Ils crient allègrement comme des enfants qui se jouent d'une trouvaille ingénieuse. De là-haut, je les vois dans leur lente progression amorcer de larges boucles dans le vaste espace entre les deux rives pour redescendre en piqué ralenti jusqu'à la surface de l'eau qu'ils frôlent, avant de s'élever à nouveau. Une danse de parade, ai-je d'abord pensé. Mais à bien les observer, je finis par comprendre : dans le miroir de l'eau, calme à cette heure, ils batifolent avec leur reflet.

Une plume  
vient caresser la page  
Je suis l'oiseau

*Monique Leroux Serres*



# L'écho de l'étroit chemin

Déc. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Oiseaux migrateurs »

## ☉ Ce moment...

Lancer une pierre dans les hauts joncs, admirer l'envol des oiseaux qui s'y cachent, et profiter de leurs cris, du froissement de leurs ailes ; me régaler de leur liberté interdite. À chaque promenade au bord de l'eau, je songe à cette scène aux saveurs d'Hollywood. Au bord d'étangs, de lacs ou de marais, il est toujours une rive à la frontière indistincte, faite de cresson, d'ajoncs, et de lentilles d'eau. En saison, elle se rehausse parfois d'orchidées bleutées et d'iris au jaune vif. Image d'entre deux mondes apparentée au no man's land, seul l'imaginaire y semble bien venu.

Un duvet de brume  
au lit des eaux endormies  
des barreaux d'ajonc

La pierre fuse, un jet sec et rapide, droit vers les roseaux. Suffisamment lourd pour aller loin, assez gros pour faire du bruit à l'impact, le pavé achève sa course hors de vue, 30 mètres au-delà du rideau végétal... Et le ciel se remplit de mil oiseaux effarés.

... Mais mon lancé n'a aucun effet !

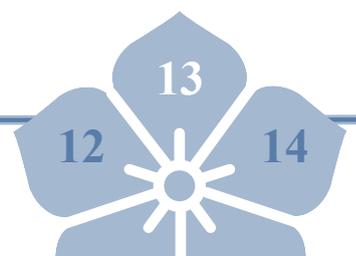
Sans doute la pierre n'était-elle pas suffisamment... pierre ? Trop anguleuse ou trop ronde, trop légère ou trop lourde ? Trop silencieuse ! Loin de provoquer l'éruption escomptée, son bruissement, englouti par le sol tourbeux, n'a guère dérangé les crapauds endormis alentour.

Le jour reprend ses droits. La lune, encore haute au-dessus du marais, ne diffuse plus qu'une triste lueur, et pour absent qu'il soit, son aura blanche fait sentir le levé imminent du soleil.

Je souris, pas même déçu. Hollywood s'éloigne au rythme de mes pas.

Après mon caillou, le marais, gourmand, tente d'avaler mes bottes. J'avance pourtant. Orteils recroquevillés et plantes de pied arquées, chaque pas crée son bruit de succion. Encore quelques mètres... j'approche.

Baldaquin de branches  
sur entrelacs de racines  
le saule s'étire



# L'écho de l'étroit chemin

Déc. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Oiseaux migrateurs »

Confortable ! Les jambes tendues sur le molleton de ma couverture de survie, c'est ainsi que j'évalue ma position : confortable... faite pour durer. Profitant de la chaleur des premiers rayons, d'une tasse de thé bien noir et d'un biscuit sablé, je me détends, une moue de bonheur suspendue à mes lèvres. Adossé à l'épave pourrissante d'une barque éventrée, d'un unique regard j'embrasse le ciel et l'eau.

Plus qu'une rencontre  
des retrouvailles ~ apprivoisant  
l'instant et le suivant

Subrepticement, l'étang sort de sa torpeur. Ridant la surface, air froid et air chaud se mêlent en une brise délicate. Un frisson fugitif me parcourt l'échine, quelques carex s'inclinent avec grâce, un merle siffle. Tout salue le matin.

Pareil à la mousse qui couvre mon dossier, je deviens terre. Insensible au temps qui passe, je n'ai pas de début, pas de fin... J'appartiens à l'ensemble, infini, unique, et pourtant si pluriel. Plus besoin de scruter ou de tendre l'oreille. Les odeurs deviennent des caresses, les bruits des symphonies, et les couleurs... ah les couleurs !

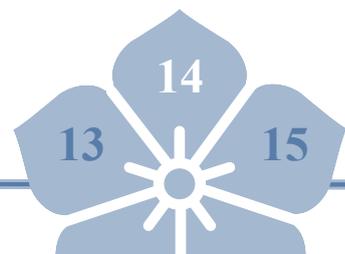
« Je fonds ».

Enrobé par tant de magnificence, je songe à Nils et au voyage qu'il fit sur le dos de son jars. Qu'a-t-il trouvé au bout de son périple ?

D'ois sauvages en canards, de canards en cigognes, de cigognes en palombes, je divague. À pas de loup, j'approche d'un vieux balcon et d'un nid suspendu, vide, attendant l'hirondelle... Du haut du ciel, mon regard embrasse les Pyrénées. Franchissant les cols, j'envahis l'Espagne, bientôt l'Égypte ; et puis, alors que je salue les crocodiles du Nil, une salve déchire mon rêve... les timbales remplacent les violons.

Les ailes coupées  
semblable aux canards de bois  
l'unique appelant

Dissimulées sous une hutte avoisinante, les gueules noires d'au moins cinq canons viennent de hurler un froid serment de mort. Dans le ciel, formant déjà le V, vingt canards filent vers le Sud.



# L'écho de l'étroit chemin

Déc. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Oiseaux migrateurs »

Étaient-ils plus nombreux ?

Annihilant le silence qui suit la fusillade, des bruits d'humains me parviennent. Tous des sons familiers : la coque d'une barge qui clapote sur l'onde, des voix perchées qui s'interpellent gaiement, un éclat de rire un peu dément, et quelques autres, moqueurs.

J'ai froid.

Il y a belle lurette que les cols verts ont quitté mon ciel. Joyeux, les chasseurs ont regagné leurs véhicules depuis quelques heures. Le thermos est vide.

Toujours contre mon arbre, j'observe mon dernier bout de saucisson. Du bout des dents, je l'arrache à la pointe de mon couteau. Il est l'heure...

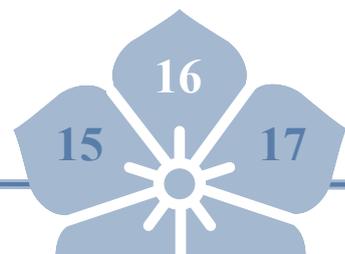
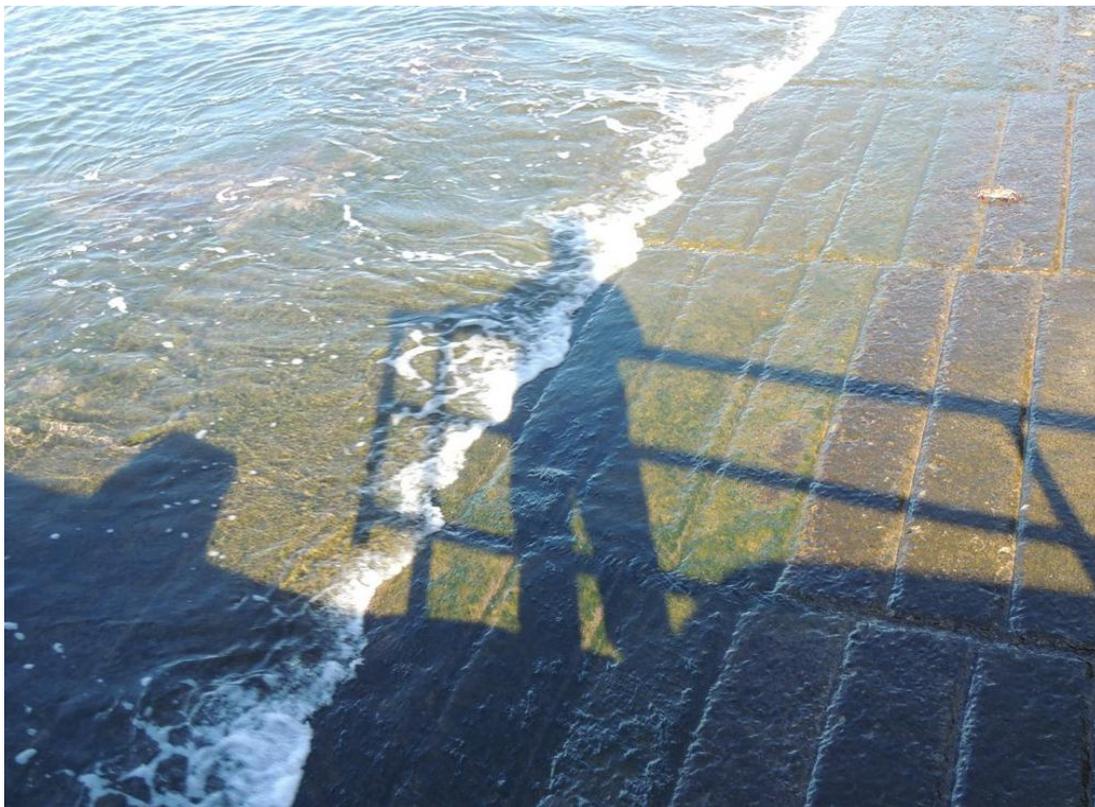
*Yann REDOR*



# L'écho de l'étroit chemin

Déc. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre



## ● Les Toulambis n'avaient jamais vu l'homme blanc

Coiffé d'un masque  
lance bien verticale  
des regards inquiets ?

Heureux Papous pour qui l'homme blanc n'existe pas ou alors c'est un mort vivant ! Pauvres Papous que la malaria force à sortir de leur mère tropicale ! J'étais ravi de connaître ces hommes originels, rescapés de l'âge de pierre, nos frères il y a des millénaires, avec leurs rites et leurs mythes, avec j'imagine, un dieu-lézard qui a enfanté leur monde vert de pluies. J'étais curieux de voir les Toulambis observer Christophe Colomb.

Filets à pluie  
un magicien change  
la brume en eau

L'homme blanc embusqué les attend, armé de la supériorité technique de ses jumelles, de ses caméras. Le petit groupe fait son apparition dans un trou de la forêt, s'engage sur les deux troncs jetés sur la rivière. Armés de flèches et d'arcs, d'une herminette en pierre, ils dansent une marche d'approche, suite d'avancées et reculades sur le pont d'arbres, parfois menaçants puis confiants.

Comme s'ils craignaient de rencontrer

un géant solaire  
au corps peint en blanc  
fuyez démons !

Enfin le premier Toulambi touche la première main blanche (silence, on tourne !), se retire comme si elle brûlait, frotte la peau blanche pour vérifier qu'elle n'est pas peinte, découvre la caméra maléfique. Conciliabules, inquiétudes... Leurs visages vus sur l'écran de contrôle, leurs voix enregistrées puis écoutées les rassurent. L'homme blanc leur fait goûter le riz (on aime, on n'aime pas !), leur enseigne le mode d'emploi des médicaments (le suivront-ils ?).

# L'écho de l'étroit chemin

Déc. 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre

Bruno Manser\*  
rêver qu'il vit caché avec  
une tribu inconnue

Une semaine plus tard, un journal parle de reportage truqué, de succession d'invéraisemblances, de comportements de bons sauvages, de l'herminette montée à l'envers. Puis plus d'information, ni de désinformation. Polémiques, maquillages, bidonnages, tromperies ou non jusque dans nos rêves de virginité naturelle ? Je n'ai pas connu le fin mot de l'histoire une fois de plus. Mieux vaut s'inventer ses propres tribus avec un dieu-serpent qui a enfanté leur monde de dunes et de mirages !

Infos radio  
je roule sur la route  
de l'indécence

*Germain REHLINGER*

## NOTES

Bruno Manser : défenseur de la forêt tropicale humide et des Penan, disparu en 2000.

## Le point sur les textes publiés dans nos sélections de *L'Écho de l'étroit chemin*

Nous parvenons aujourd'hui à notre sixième numéro de notre journal en ligne *L'Écho de l'étroit chemin*, qui a célébré son premier anniversaire en octobre dernier. Le nombre de textes sélectionnés s'élève à 29 haïbuns de 19 auteur.es différents.

Nous avons privilégié en général la qualité de la prose, celle des haïkus et des enchaînements prose/poésie.

Dans la plupart des cas, lorsque le jury a présélectionné une contribution, un bref échange a lieu avec son auteur.e. Il s'agit le plus souvent de quelques suggestions et mises au point avant publication.

La majorité des haïbuns publiés comporte entre 400 et 800 mots, ils ne sont donc ni très brefs, ni très longs.

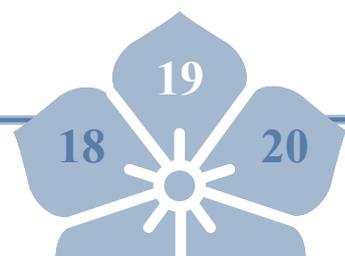
Le haïbun très bref n'est pas vraiment représenté dans nos différentes sélections. Nous ne l'excluons pas du tout mais avons souhaité retenir jusqu'à présent des textes plutôt « nourris », qui ne soient pas une succession de haïkus entrecoupés d'une narration réduite à sa plus simple expression.

Quelques haïbuns minimalistes ont cependant été mis en réserve dont certains paraîtront dans de prochains numéros.

Nous gardons en tête notre projet de publication d'un recueil de haïbuns : il pourrait se situer autour du troisième anniversaire de l'AFAH, c'est-à-dire dans le courant du premier semestre 2014.

En attendant, continuez d'écrire et de répondre nombreux à nos appels à haïbun.

*Danièle Duteil*



## Appel à haïbuns

### APPEL À HAÏBUN POUR L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 7 (mars 2013) :

Deux catégories :

1. Haïbun très bref (moins de 200 mots)
2. Haïbun plus long (au moins 800 mots)

Thème : La voix / Les voix (thème du Printemps des Poètes 2013) ou thème libre  
Envoi avant le 15 février 2013 à danhaibun@yahoo.fr

### APPEL À HAÏBUN POUR L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 8 (juin 2013) :

Thème : espace(s) ou thème libre  
Envoi avant le 15 mai 2013 à danhaibun@yahoo.fr

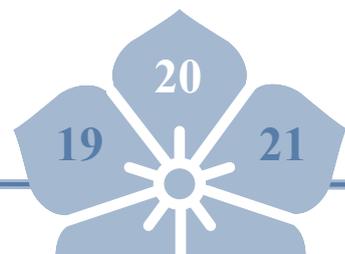
### APPEL À HAÏBUN POUR L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 9 (septembre 2013) :

Thème : lenteur/rapidité/fluidité ou thème libre  
Ne pas hésiter à introduire de la variété, notamment par rapport au rythme.  
Envoi avant le 15 août 2013 à danhaibun@yahoo.fr

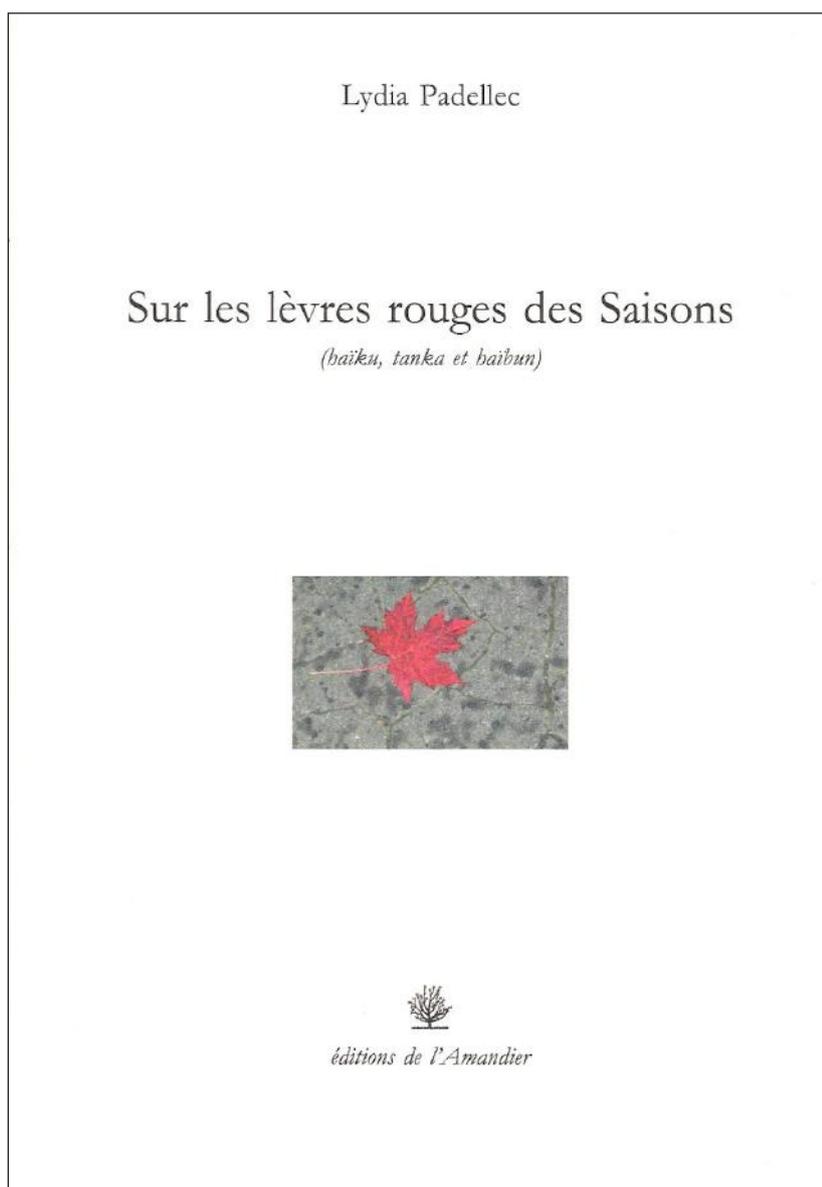
### APPEL À HAÏBUN POUR L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 10 (décembre 2013) :

Thème : première(s) fois/dernière(s) fois ou thème libre  
Envoi avant le 15 novembre 2013 à danhaibun@yahoo.fr

Toute participation vaut autorisation de publication.



- Livre : Sur les lèvres rouges des Saisons  
*par Danièle Duteil*



*Sur les lèvres rouges  
des Saisons,*  
Lydia Padellec, éditions  
de l'amandier,  
Paris, 2012

# L'écho de l'étroit chemin

Recension de *Sur les lèvres rouges des Saisons*, Lydia PADELLEC, éditions de l'Amandier, septembre 2012, 12,00 €.

Le recueil de Lydia Padellec parcourt les saisons, de l'automne à l'été, en déclinant la poésie selon trois genres poétiques japonais, le tanka, le haïku et le haïbun.

Le haïku, sobre et ancré dans la réalité, fixe l'instant :

*Tourbillons de flocons –  
assis dans l'herbe gelée  
qu'attend-t-il le chat ?*

Tandis que dans le tanka, l'âme s'épanche davantage, avec retenue toutefois :

*La nuit est si belle -  
penchée à la fenêtre  
je pense à toi  
Mon ombre tremble  
sous les étoiles glacées*

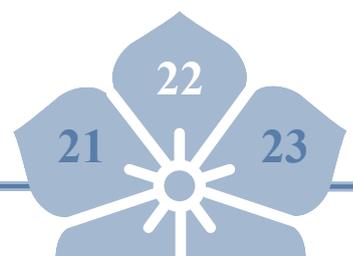
Le haïbun, quant à lui, offre le loisir de développer, de narrer et de décrire, de (se) raconter, de perdre pied parfois lorsque la raison bascule dans l'imaginaire. Telle la bouée qui permet au naufragé de reprendre sa respiration, le haïku, semé à intervalles, recentre alors la pensée sur le réel.

*La femme avance, silencieuse et humble, d'un pas qu'on pourrait croire dansant. Elle traverse le blanc et noir jauni d'une carte postale ancienne.*

*Sur mes lèvres  
un goût brûlé  
de crêpe au blé noir*

*La lumière de la lampe grésille doucement. Le papillon volette. Là, dans ce halo de lumière. Léger. Un murmure dans la nuit...*

*L'effleurement d'un tissu lourd contre un meuble. Je lève la tête et tends l'oreille : le vent a entrouvert la fenêtre. Il se frotte au rideau et balance les ombres. Etrangement... L'ombre à la fenêtre : « ce n'est pas toi. Je le savais bien<sup>1</sup> ».*



# L'écho de l'étroit chemin

Chaque saison débute par un haïbun. Le premier, en automne,  
*La nuit. Les livres dorment,*  
se déploie dans l'obscurité. Il fait renaître le passé :  
*Une aïeule, de retour du lavoir ou du travail des champs, venue me consoler de la lenteur  
des mots.*

On entrevoit des failles, des ruptures :  
*La trompette crie et se brise. Le piano s'arrête. La voix de Billie s'élève... et tombe quand la  
branche craque.*

L'heure est à la solitude et à la vacuité  
*On voudrait remplir le vide avec de l'encre.*  
au silence...  
*Je tourne en rond autour de ma page blanche. / La femme avance silencieuse...*  
à l'illusion, à la supercherie :  
*Parfois d'étranges figures naissent à l'instant du sommeil et disparaissent<sup>2</sup>.*

Le dernier haïbun, situé en été, laisse percer la pleine lumière :  
*Le jardin est là, immaculé de lumière blanche.*

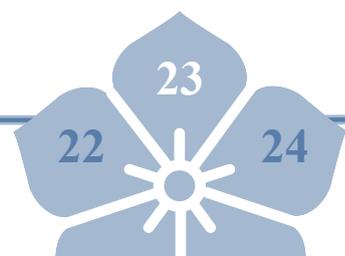
Il vogue un instant sur les ailes du passé :  
*Le souvenir fugitif d'une petite fille qui court dans l'herbe.*  
Il s'arrête en pointant une blessure...  
*Un jouet, autrefois rouge, trône parmi les pâquerettes. Cassé. Oublié.*

puis se laisse porter, à la faveur du passage d'un moineau, étoile filante en plein jour, du  
côté de la vie qui résonne à proximité dans le rire des mouettes au creux des coquillages, pour  
enfin ouvrir à nouveau la porte au passé, vague qui va et vient, sommeillant dans le parfum de  
quelques brins de lavande :

*Jardin de grand-mère –  
l'odeur fragile  
du souvenir*

Entre les deux, le haïbun d'hiver. L'auteure, solitaire, marche au bras des ombres :  
*Aujourd'hui, je marche seule dans la neige. Je pense aux haïjins, à Bashô, à Santôka...*

Déstabilisée par un tourbillon floconneux, elle se laisse aller au vertige :  
*La chute des flocons a quelque chose d'hypnotique. Elle nous entraîne avec elle.*  
L'imaginaire prend le pas sur le réel...  
*Mon esprit est ailleurs...*



tous deux fondus dans le silence et le coton hivernal :

*La neige tombe  
sur la neige  
quiétude*

*Santôka*

Les années lointaines, par la voix de Santôka, reviennent, s'insinuent dans le présent, auquel elles s'accordent, estompant les limites du temps, de l'espace et de la mémoire :

*Des flocons de neige  
sur mon visage empourpré :  
baisers de la lune*

Est-ce l'envie de tirer l'auteure de son engourdissement et de sa torpeur qui me fait placer en dernier le haïbun de printemps ?

*Des akènes de pissenlit s'échappent de ma mémoire.*

La vie et l'amour éclatent enfin – *Le son claque et résonne...* Des notes de musique s'élèvent, égrenant dans l'air une allégresse inhabituelle :

*C'est un bel après-midi de printemps et je marche aux côtés de celui qui deviendra mon amoureux.*

Si la nuit revient encore, elle brille de tous ses feux :

*Les lumières de la ville prennent peu à peu possession de la Seine.*

Et la corde vibre, pincée cette fois par un être de chair :

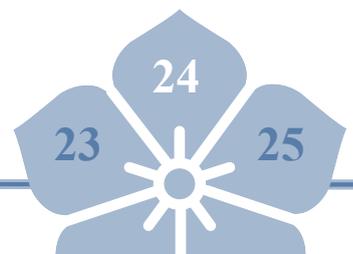
*Nuit sans lune –  
Dans le vent froid  
l'écho doux d'une guitare*

Les mots de Lydia se posent légers sur la page qu'ils effleurent. Est-ce sa pudeur qui en atténue les contours ? L'ambiance onirique qui baigne ce beau recueil ? Ou bien les deux ?

## Notes :

1. DESNOS, Robert : « À la faveur de la nuit », extrait de *À la mystérieuse*, 1926.

2. Ibid.



## 5 questions à Lydia Padellec

par Danièle Duteil

1. La poésie semble être ton univers favori. Y a-t-il longtemps que tu la pratiques ? Qu'est-ce qui te séduit dans ce genre ?

J'ai écrit mes premiers poèmes à quinze ans. Au lycée, je lis Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, et pendant l'année du baccalauréat, Desnos et Césaire. En parallèle, je m'initie au genre de la nouvelle qui, par sa brièveté et son intensité, me parle beaucoup. Je prends conscience assez vite que mon écriture est « minimaliste ». À l'université, je me passionne pour les surréalistes et en 1999, grâce à un atelier, je découvre les poètes contemporains. En 2001, quand je lis mon premier haïku, c'est une révélation.

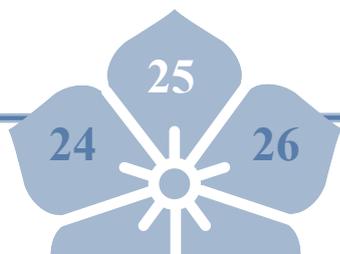
2. Ton recueil *Sur les lèvres rouges des Saisons* mêle trois genres de poésie brève japonaise, le tanka, le haïku et le haïbun. Voudrais-tu expliquer quel charme tu trouves dans chacun d'eux et pourquoi tu as choisi de les rassembler ici ?

Le haïku a eu un effet très important (bénéfique) dans mon écriture poétique : d'un poème surréaliste et hermétique, le haïku m'a ramenée vers le réel, le quotidien, le concret. Un poète est profondément ancré dans le monde dans lequel il vit ; il appartient pleinement à la « cité », contrairement à ce que peut dire Platon ! Le haïku m'a appris aussi à mieux observer, à porter un regard plus attentif sur mon environnement et sur moi-même, à me replacer, en tant qu'être humain dans la nature, humblement.

Le tanka que j'ai découvert en 2008 lors du Festival de haïku à Montréal m'a tout de suite séduite : il m'a apporté « ce qui manquait » un peu au haïku, à savoir le sentiment, un certain lyrisme.

Ce que j'apprécie dans le haïbun, c'est l'entremêlement de la prose qui peut avoir un style très libre, avec le haïku qui possède ses propres règles (pour moi, « l'esprit » du haïku est bien plus important que le 575 qui n'est pas systématique dans mon écriture).

Pourquoi avoir choisi de les rassembler dans ce livre ? Je répondrai par une remarque judicieuse de Janick Belleau : « La structure du recueil est symétrique et systémique pour chaque Chapitre/Saison. Cette rigueur visuelle me semble dénoter une harmonie entre la tête, le cœur et les sens. »



# L'écho de l'étroit chemin

3. J'ai été frappée par la thématique de l'illusion, du double, de l'autre toujours saisie en filigrane, à travers l'écran du souvenir, de la nuit, de la neige, de la lumière éblouissante. Souhaites-tu t'exprimer sur ce point ?

D'une manière générale, dans mes poèmes, « l'étrange » s'insinue dans le quotidien : j'ai toujours eu un certain attrait pour le genre fantastique d'où les thèmes que tu soulèves à juste titre dans ta question ! Mais plus qu'un genre, c'est surtout l'atmosphère qui m'intéresse. Cet aspect est présent dans les haïbuns, poème libre et novateur qui permet beaucoup plus de liberté que le haïku et le tanka.

4. Et de la petite fille, toi-même, omniprésente aux côtés de la femme que tu es devenue, si tu disais quelques mots ?

...

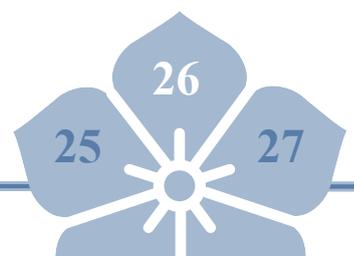
5. Enfin, pourquoi as-tu choisi pour titre *Sur les lèvres rouges des Saisons* ?

Avant d'être un livre, *Sur les lèvres rouges des Saisons* est un spectacle créé en mars 2010 lors du Printemps des Poètes dont le thème était « Couleur femme ». « Les lèvres rouges » font écho au très beau haïku de Chiyo Ni :

Je bois à la source  
oubliant que je porte  
du rouge aux lèvres

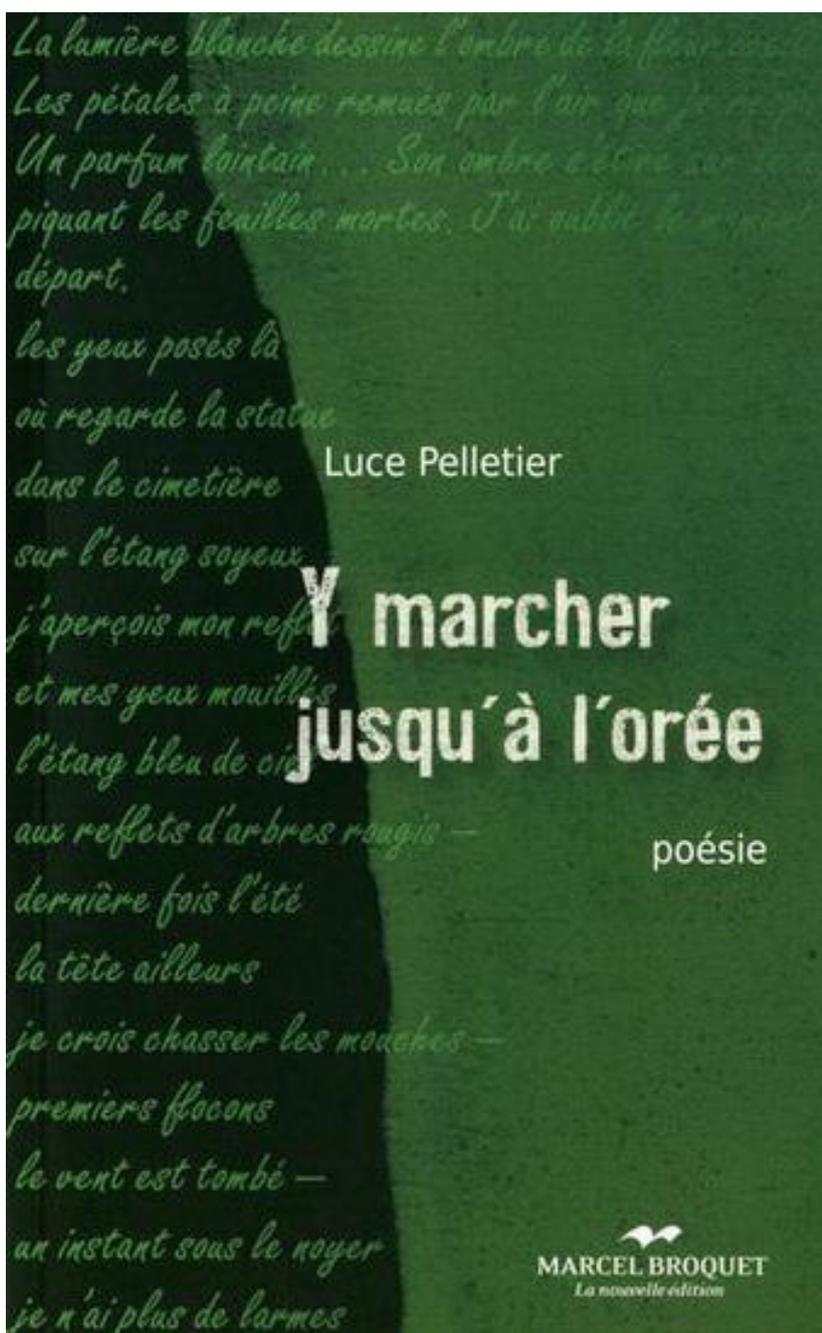
Quant à « Saisons » – avec un S majuscule, le recueil s'articule autour, débutant par l'automne et se terminant avec l'été, avec une structure cyclique puisque « l'aïeule fantôme » de l'automne réapparaît à travers le souvenir de la grand-mère de l'été. L'hiver et le printemps touchent peut-être davantage au sentiment amoureux : l'hiver, par la solitude du poète, et le printemps, par la rencontre du musicien et l'éveil à l'amour.

Concernant la majuscule à « Saisons », celle-ci m'est venue naturellement ; je pense que je vois, dans ce recueil, les « saisons » comme une allégorie, une femme qui changerait de vêtement ou de peau – d'ailleurs cela est marqué dans mon spectacle par un changement de foulard...



# L'écho de l'étroit chemin

● Livre : Y marcher jusqu'à l'orée  
*par Danièle Duteil*



*Y marcher jusqu'à l'orée,*  
Luce Pelletier, éditions  
Marcel Broquet,  
Québec, 2012

# L'écho de l'étroit chemin

Recension de *Y marcher jusqu'à l'orée*, haïkus, tankas et haïbuns : Luce PELLETIER, éditions Marcel Broquet, Québec, septembre 2012.

« Haïkus, tankas et haïbuns », annonce le sous-titre. Le recueil de Luce comporte de nombreux haïkus, trois tankas, dix haïbuns (prose + haïku.s) et un « kabun » (prose + tanka.s). Il suit le déroulé de l'année, au fil des saisons et des mois.

L'ouvrage débute par une tempête de neige au printemps...

*neige jusqu'au toit  
et dessus presque autant –  
la charpente craque*

Et s'achève sur l'hiver glacial :

*froid sibérien  
à ne pas mettre un chien dehors –  
ta tuque      tes mitaines*

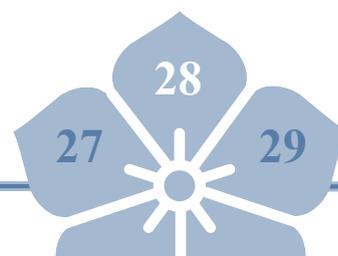
Nous sommes au Québec ! Quand les rudes conditions atmosphériques n'obligent pas l'auteure à « s'encabaner », cette dernière vaque à ses occupations de femme moderne, dans sa ville, Montréal...

*cohue du métro –  
ta photo sur mon portable  
ta voix tout de suite*

Ou dans d'autres villes, comme Paris, pendant la période de congés...

*foule du midi  
étouffante à Paris plage –  
« Allons au Printemps »*

Mais, très souvent, lorsque la température est clémente, elle aime goûter les charmes de la nature, y mêlant éventuellement d'autres charmes :



# L'écho de l'étroit chemin

*le couchant sur l'étang  
se colore de piment  
ta barbe de miel...*

Cependant, le temps d'effeuiller la marguerite n'est pas éternel : la vie se charge d'éloigner les amants d'un été...

*nuages d'été  
la marguerite effeuillée  
le train siffle au loin*

L'expression du sentiment reste toutefois discrète, se révélant souvent à travers le regard :

*à mi-vie  
comblée à nouveau  
d'un regard fortuit*

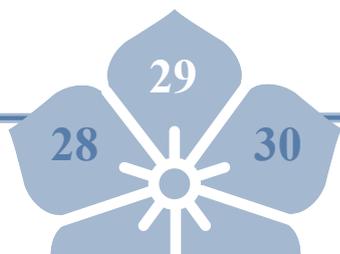
*sur l'étang soyeux  
j'aperçois mon reflet  
et mes yeux mouillés*

Le tanka se prête mieux à l'évocation sentimentale, surtout lorsque le jeu des sonorités décline en rondeurs serpentine sensibilité et volupté :

*le rideau de soie  
alors que la lune est ronde  
glisse sous mes doigts  
que reste un instant de plus  
la lune rose et ton sourire*

À moins que le poème en cinq vers préfère manier, l'air de rien, le trait d'humour :

*en haut le héron  
au milieu mon hameçon  
en bas le requin  
le soleil bas dans le ciel  
juste un clapotis*



# L'écho de l'étroit chemin

La poésie de Luce procède le plus souvent par touches rapides. Il s'agit certes là de la caractéristique essentielle des formes brèves japonaises, mais ce style semble toucher à son paroxysme dans la plupart des haïbuns tous extrêmement brefs.

Dans celui-ci, elle s'amuse, adoptant la rythmique et le ton enjoué d'une comptine :

*Schuberacadie Sam, Balzac Billie, Wiarton Willie, General Beauregard Lee, Staten Island Chuck, Malreme Mel. Viendra-t-on en foule me voir enlever mes petits bas de laine ?*

0  
0  
0

*blizzard jusqu'au cou  
plein les bottes – la marmotte  
n'en voit RIEN du tout...*

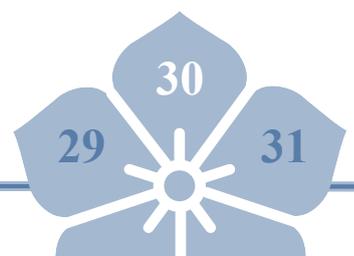
0  
0  
0  
0

J'ai cru d'abord que l'auteure égrenait les noms des stations du métro de Montréal bien que bizarrement, aucune d'entre elles n'éveillait en moi le moindre souvenir de mon séjour dans cette ville. Poussée par la curiosité et le doute, j'ai « cliqué » sur la fonction « recherche » d'internet. Voici ce que j'ai découvert dans « LA PRESSE CANADIENNE » :

« Printemps hâtif – Sam n'a pas vu son ombre  
le mercredi 2 février, 2011

SHUBENACADIE, Nouvelle-Écosse – Le premier des prévisionnistes à fourrure d'Amérique du Nord à sortir de son terrier en ce Jour de la marmotte n'a pas vu son ombre, un signe avant-coureur du printemps.

[...] Les marmottes Wiarton Willie, de l'Ontario, Balzac Billy, de l'Alberta, et Fred, de Val d'Espoir, en Gaspésie, doivent aussi se prononcer.



# L'écho de l'étroit chemin

En vertu de la tradition, si une marmotte voit son ombre le Jour de la marmotte, elle va fuir vers son terrier, annonçant six semaines d'hiver de plus, et si elle ne la voit pas, cela signifie que printemps sera hâtif. »

Mais bien sûr ! Il s'agit des marmottes, dont on guette le comportement outre-Atlantique pour prévoir l'arrivée du printemps...

Luce poursuit, dans le style elliptique, phrases nominales et brèves, très brèves. Celles-ci s'accordent plutôt bien au tournis que ne manque pas de provoquer la proximité des grands ensembles de la Capitale française :

*grand portail clos –  
l'adresse le nom cherchés  
et « trente-si' pitons »...*

*Devant moi l'allée. Une cour. Une enfilade de cours. Des dizaines de portes. Une adresse sur un bout de papier.*

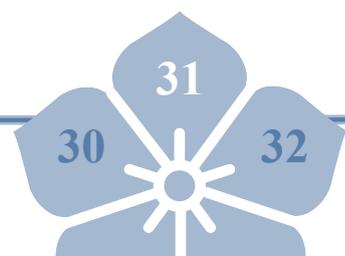
Le haïku et la narration relèvent de la même veine d'écriture, observant une continuité de rythme de telle sorte que l'articulation entre les deux genres poétiques « glisse » parfaitement, sans heurt, insensiblement.

Le « kabun » final apparaît plus paisible. Bien que la phrase reste concise, elle est plus souvent verbale et dégage une poésie certaine, liée aux sons, aux couleurs, aux images. Cette poésie, attachée à des éléments et symboles immuables, diffère de celle du tanka, aux dimensions certes spatiales mais à la fois très humaines, qui semble susciter un questionnement sur la tournure du monde d'aujourd'hui.

*[...] Restent les froids de février. Les grands froids. Ceux qui rendent la musique si douce. Lueur de la lune sur la neige. Le blanc jusqu'à l'horizon. De mes pieds jusqu'aux étoiles. Une à une.*

*Et tout ce qui en a l'air.*

*la station spatiale  
point lumineux dans la nuit –  
ils regardent en bas  
et je suis là à rêver  
à ce qu'ils peuvent bien voir...*



# L'écho de l'étroit chemin

Le style du recueil, sa syntaxe rapide, ramassée, elliptique, discontinue, souvent proche du langage parlé finalement, qui livre par touches jetées une infinie variété d'impressions, inscrit sans équivoque *Y marcher jusqu'à l'orée* dans la modernité. La poésie qui s'y déploie, variée, volontiers imprévisible, se révèle en parfait accord avec le monde contemporain.

## Note :

1. <http://www.capacadie.com/actualites-regionales/2011/2/2/sam-n-a-pas-vu-son-ombre>



## 4 questions à Luce Pelletier

*par Danièle Duteil*

1. Luce, J'ai déjà eu l'occasion de lire un certain nombre de tes tankas et renkus – nous avons d'ailleurs écrit, Lydia et moi-même, un renku orchestré par toi pour *CHOU HIBOU HAÏKU, Guide du haïku à l'école ou ailleurs*<sup>1</sup> – je ne m'étais pas encore penchée sur tes haïbun. Voilà qui est fait. T'es-tu mise depuis longtemps au haïbun ?

J'ai commencé à explorer le haïbun en 2007. Tous les haïbuns de mon recueil ont été écrits en 2007 et 2008.

2. Tu pratiques les différents genres poétiques brefs japonais. Peux-tu me dire si ta préférence va vers l'un ou l'autre genre et, si oui, pourquoi ? Lequel s'accorde le mieux à ton tempérament, par exemple ?

Le haïku est la forme qui s'accorde le mieux à mon présent mode de vie ; quotidien, réflexions, déplacements et voyages. Beaucoup de mes notes sont sous cette forme. La poésie libre et le haïbun s'imposent surtout en hiver, où je travaille à partir de mes notes et de mes photos. De plus, certains de mes haïbuns sont nés au cœur d'échanges épistolaires.

Bien entendu, les formes d'écriture collective tel le tan renga, le renku, le rengoum et le rensaku occupent une bonne partie de mon temps depuis 2008. L'écriture collective est une excellente façon de découvrir d'autres univers poétiques, de mieux comprendre les règles existantes tout en permettant de raffiner sa propre écriture.

Je privilégie toutefois haïku et poésie libre indépendante du haïku.

3. J'ai noté que ton recueil *Y marcher jusqu'à l'orée*, procédait par touches successives, impressions rapides et que le style apparaissait le plus souvent elliptique, discontinu, particulièrement dans les haïbun. Est-ce qu'il s'agit d'une caractéristique constante de ton écriture ? Ou est-ce que tu as forcé le trait ici ?

Il s'agit d'une caractéristique de mon écriture poétique en général. Et un certain nombre de mes haïkus le reflètent aussi ; pour ceux-ci, j'utilise l'ambiguïté et, à moindre dose, la répétition. Dans ma poésie libre, j'utilise beaucoup plus la sonorité des mots afin d'appuyer un parcours mental. Le changement de ligne et l'espace entre les mots y font office de ponctuation. En fait, ma poésie libre est écrite pour être lue à haute voix.

# L'écho de l'étroit chemin

J'aime suggérer des atmosphères : un lieu où la pensée de l'auditeur (ou du lecteur) peut s'installer et poursuivre la réflexion proposée ou emprunter son propre chemin. Un peu comme une invitation à regarder par-dessus mon épaule ce que je regarde (comme André Duhaime le souligne dans la préface). La poésie est pour moi un art qui se partage. L'échange est une préoccupation centrale dans la pratique de mon art.

Pour ce qui est de l'écriture du haïbun en particulier, dans la plupart des cas, il s'agit d'expériences très personnelles (en particulier le haïbun *Y marcher jusqu'à l'orée* (p. 69) qui parle de mes racines) et le cadre physique est un lieu très précis. Alors, 2007, 2008, exploration du style. À ce moment-là, il existait très peu d'exemples en français. Pendant l'écriture des haïbuns, j'avais en tête l'esthétique sumi-e : ma façon d'intérioriser un aspect de l'expression écrite japonaise tout en tentant d'y faire vivre mon occidentalité. En règle générale, j'écris le haïku avant la prose. Celle-ci dépeint soit le chemin qui a mené au haïku, soit une émotion mûrie d'un lieu et/ou d'un événement à laquelle j'associe un haïku existant. J'allège mes écrits pour ne conserver que les mots qui s'accordent en un flot continu à mes pensées, tout en demeurant intelligible. Cette méthode de « déconstruction » du texte a d'ailleurs été remarquée au premier concours Kikakuza en 2009 (maintenant Genjuan) où mon haïbun « April Gusts » fut l'un des deux seuls haïbuns nord-américains primés : qualifié de risqué, mais générateur d'atmosphère, de « *sabi*<sup>2</sup> ».

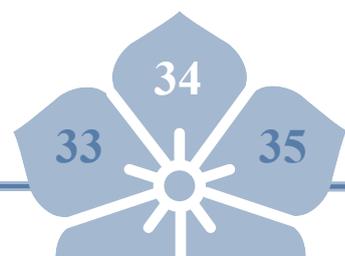
### 3. Que t'inspire le thème « Haïbun et modernité » ?

Je répondrai à ta question en rappelant d'abord l'histoire de Bashô : fils d'un samouraï mineur, il a côtoyé le fils de son seigneur qui lui a enseigné le hokku et les bases du renku. Lorsque Bashô a entrepris sa vie d'adulte, un (autre ?) stolon de poésie japonaise prenait racine en quelque sorte hors du giron courtois. Son application de la poésie s'est bien adaptée à ce nouveau milieu et a prospéré. Et, une anecdote, Bashô aurait dit : « Trouvez vos propres *kidai* (*kigo*) ; si vous en êtes incapables, vous ne pourrez devenir un bon *haikaishū*. » Ce qui, vu l'opulence des *saijiki* et règles d'alors, n'est pas peu dire...

La poésie japonaise a une très longue, riche et dense histoire ; d'une effervescence à mes yeux potentiellement révélatrice de ce qui pourrait être permis ou non.

Nous avons la chance de lire dans notre langue – ou dans une langue voisine – les textes révélant l'histoire et la mécanique de cette poésie ainsi que les œuvres de poètes et érudits anciens issus de cette tradition. La finesse et le talent d'artistes disparus depuis longtemps est à notre portée. Notre lot, à nous dans notre monde moderne, c'est une masse d'information... Aujourd'hui, le monde du haïku occidental se compose de centaines de poètes sensibles, intelligents et intéressés par une poésie qu'ils explorent et expérimentent. Ne sommes-nous pas à cet égard un peu semblables aux anciens ?

Dans cette perspective, ma quête est d'apprendre à transposer cette richesse dans mon univers et de la partager. J'ai choisi, en toute humilité, de me concentrer sur l'esprit des règles



# L'écho de l'étroit chemin

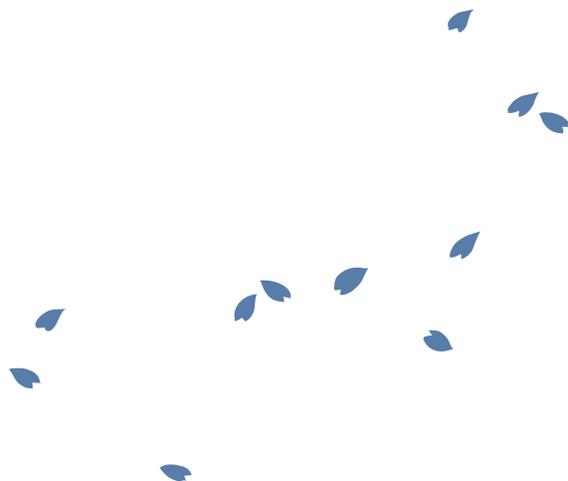
plutôt qu'uniquement la règle en tant que telle et de tirer partie de l'humanité que je partage avec ces ancêtres poètes. Le tout en demeurant fidèle à ma démarche poétique et solidaire d'une certaine communauté d'écrivains.

Haïbun et modernité, c'est l'équilibre délicat entre compréhension et respect des anciens et intégration consensuelle dans notre propre monde afin que cet art soit accessible à nos contemporains et porteur de sens.

le curseur file –  
reflété sur l'écran  
un visage

## Notes

1. *CHOU HIBOU HAÏKU, Guide du haïku à l'école ou ailleurs*, dir. Jean ANTONINI, Alter éditions, 2010.
2. Pour une définition du « sabi » : <http://www.simplyhaiku.com/SHv5n2/features/Irwin.html>
3. (traduction libre) Source : Richard GILBERT, éditeur, « The Heart in Season: Sampling the Gendai Haiku Non-season Muki Saijiki », *Simply Haiku ; A Quarterly Journal of Japanese Short Form Poetry*, Automne 2006, vol. 4, no. 3.



# L'écho de l'étroit chemin



## La vie de l'AFAH Actions et projets

### L'AFAH au Festival de Haïku de l'AFH à Martigues, du 4 au 7 octobre 2012

- Le vendredi 7 octobre a eu lieu la conférence « Kaïdin, Monique Le Houelleur sur les traces de Bashô » (sur Kaïdin Monique le Houelleur, voir *L'Écho de l'étroit chemin* n° 3). L'artiste, qui s'est exprimée sur la réalisation de ses compositions éphémères le long du chemin parcouru par Bashô dans le Nord du Japon, a été présentée par Danièle Duteil.
- Ce même jour, lors de la table ronde « Où en est le haïbun francophone aujourd'hui ? », Danièle Duteil et Meriem Fresson ont retracé l'historique du haïbun avant de faire le point sur le haïbun francophone aujourd'hui et l'AFAH.

### Printemps des poètes 2013 (9-24 mars) / Animation poétique autour du haïku

L'AFAH s'associera, lors du Printemps des Poètes 2013, à l'animation poétique autour du haïku (balade haïku, écriture haïku) proposée par l'association « Les saisons artistiques de Fouras » (Charente Maritime), présidée par Gérard Dumon.

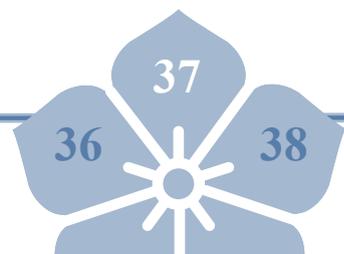
### Projet de Publication

*Le Singe renifle en décembre*, haïbun et autres textes de Salim BELLEN, coédition Unicité/AFAH, env. 150 p., 15 €.

À paraître en avril 2013 : bon de souscription en page suivante.

### Version papier du Journal de l'AFAH, *L'Écho de l'étroit chemin*

Une version papier de notre journal a été réclamée par plusieurs de nos adhérents. Nous envisagerions, au cours de l'année 2013, de publier par « The BOOK edition », trois numéros regroupés par revue.



## ● Bon de souscription

### BON DE SOUSCRIPTION *LE SINGE RENIFLE EN DÉCEMBRE, DE SALIM BELLEN*

(À retourner avant le 31 janvier 2013)

Je soussignée,

NOM : \_\_\_\_\_  
PRÉNOM : \_\_\_\_\_  
ADRESSE : \_\_\_\_\_  
PAYS : \_\_\_\_\_  
E-MAIL : \_\_\_\_\_

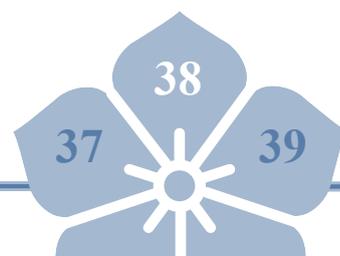
Souhaite acquérir \_\_\_\_\_ exemplaires du livre de Salim BELLEN, *Le Singe renifle en décembre*, au prix de 15 €.

Port gratuit pour les exemplaires commandés en souscription.

Ci-joint un chèque de 15 x \_\_\_\_\_, soit \_\_\_\_\_ euros.

Chèque libellé à l'ordre de Gérard Dumon, trésorier AFAH et à adresser à Danièle Duteil, 211 rue des Fantaisies, 17940 Rivedoux-Plage.

Pour les commandes de l'étranger, nous contacter à l'adresse suivante : [danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)



## ● Rappel : Folkestone 2013 *Festival de haïku franco-anglais*

Comme annoncé dans notre précédent numéro, la rencontre haïku (et renga/haïbun) franco-anglaise 2013 se tiendra du 9 au 12 mai 2013.

### Programme

**Jeudi 9 mai**, à partir de 16 h : enregistrement, dîner de bienvenue, partage de haïku ; exposition de livres / librairie.

**Vendredi 10 mai** : Instructions, par des spécialistes, à propos du renga et du haïbun lié.

Formation des groupes et démarrage des compositions, en choisissant soit le renga, soit le haïbun lié.

Scène ouverte haïku.

**Samedi 11 mai** : Demi-journée ginko à Canterbury. Présentation par les groupes des renga et haïbun liés écrits la veille.

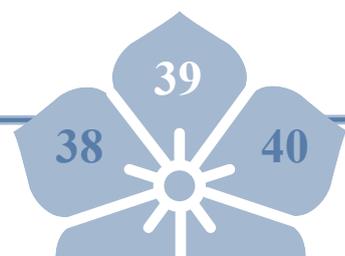
**Dimanche 12 mai** : Kukaï inspiré par le ginko de la veille. Déjeuner. Départ à 14 h.

En plus de la scène ouverte publique du vendredi, nous espérons pouvoir organiser quelques événements avec les scolaires, et peut-être aussi avec des élèves d'établissements scolaires de la ville française jumelée à Folkestone, Étaples ; faire également une exposition de haïku, sur des bannières, le long de la promenade « The Leas ». Nous verrons à nous faire sponsoriser pour cela.

L'hébergement (chambres et salles de réunions) se fera à l'hôtel South Cliff avec vue sur mer. Les membres du Comité d'organisation des deux côtés de la Manche ont déjà parfaitement testé cet hôtel deux étoiles (repas et service) dont le rapport qualité-prix avoisine celui d'un B & B.

Le prix total estimé pour la durée de l'événement (3 nuits en B & B, repas de bienvenue du jeudi, visite guidée, conférences incluant les collations, café/thé, pauses, quelques frais administratifs inévitables), serait de l'ordre de 180 \$ pour une personne en chambre double ou de 160 \$ par personne pour deux personnes en chambre double.

Les dîners des vendredi et samedi à l'hôtel (optionnels) coûteront en extra 10 \$ par personne et par dîner.



# L'écho de l'étroit chemin

Il faudra ajouter le prix d'une visite de groupe si on souhaite visiter la Cathédrale de Canterbury : le prix de visite pour 2013 n'est pas encore connu mais il faut compter au moins 8 \$. Une place au parking de l'hôtel revient à 6.50 \$ supplémentaires par nuit.

Au dimanche 16 décembre 2012, 1 Livre Sterling (GBP) = 1,2286 Euro (EUR).

Le nombre de participants prévu est de 30 personnes (15 de part et d'autre).

## Réservation dès maintenant.

Si tout se passe bien, comme nous en sommes persuadés, les associations françaises prévoient un événement en retour au cours de l'année 2015.



## Fiche d'inscription Anglo-French Haiku Festival Franco-Anglais Folkestone du 9 au 12 mai 2013

### Registration /Inscription\*

Name/Nom 1)..... 2)\* .....

Address/Adresse 1)..... 2)\* .....

City/Ville..... Post Code/Code Postal\* .....

Email/ ---- 1).....

2)\* .....

BHS/AFH/AFAH/KP Member / Membre\*

please state ..... / veuillez préciser\* .....

I require/Je souhaiterais \* please tick/veuillez cocher\* :

Room for 1 person + conference £160-180 (tbc)

Une chambre simple\* + conférence [ ]

Room for 2 people\* + conference £146-166 (tbc)

Une chambre double + conférence [ ]

Parking at/stationnement possible la nuit à l'hôtel Southcliff [ ]

Combien de nuits ? [ ]

Please send this form + deposit of £50 per person by the end of January 2013 to:

Veuillez verser un acompte de 60 euros par personne avant fin janvier à :

paypal@britishhaikusociety.org.uk

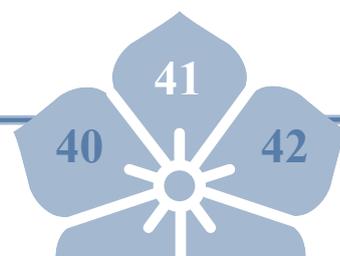
Claire Knight  
6 Wellington Place  
Sandgate  
Kent  
CT20 3DN Angleterre

The balance for the conference is due by 1<sup>st</sup> April 2013

Le solde devra être réglé avant 1<sup>er</sup> avril 2013

Thank you!

Merci !



## BULLETIN D'ADHÉSION À L'A.F.A.H.

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, l'Étroit chemin)

NOM : \_\_\_\_\_  
PRÉNOM : \_\_\_\_\_  
ADRESSE : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

PAYS : \_\_\_\_\_  
TÉLÉPHONE : \_\_\_\_\_  
E-MAIL : \_\_\_\_\_

\* TARIF ANNUEL : 10 € à régler par chèque libellé à l'ordre de Gérard DUMON, trésorier de l'A.F.A.H.  
Et à adresser à Gérard DUMON – 14, rue du Général SARRAIL – 17450 FOURAS – FRANCE.



Copyrights des visuels :

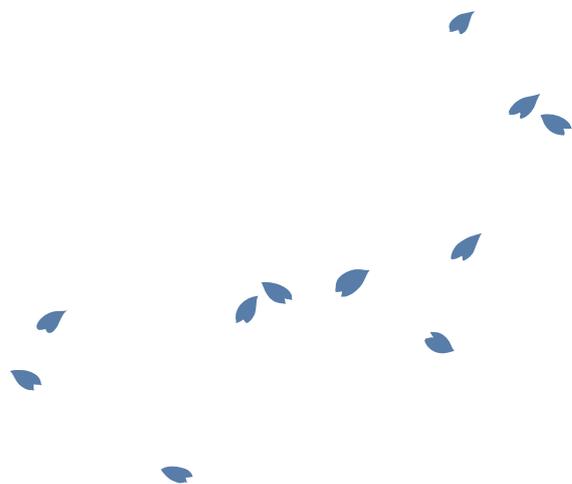
pp. 1, 2, 15, 16 : Gérard Dumon

p. 4 : Patrick Gillet

p. 8 : DP

p. 36 : Danièle Duteil

p. 32, 40 : Meriem Fresson



## Assemblée générale

L'assemblée générale de l'AFAH est prévue le 9 février 2013 à 14 h, bistrot Eustache, 37, rue Berger, Paris 1<sup>er</sup> arrondissement.

En cas d'impossibilité de votre part à assister à l'assemblée générale de l'AFAH, vous pouvez donner pouvoir à un des membres du CA, selon votre choix : Gérard Dumon, Danièle Duteil, Michel Duteil, Meriem Fresson.

Le pouvoir est à adresser dûment complété à :

Danièle Duteil – 211, rue des Fantaisies – 17940 Rivedoux-Plage – France

**POUVOIR (1) – (le pouvoir doit être nominatif) :**

M<sup>me</sup>/M..... donne pouvoir à :

M<sup>me</sup>/M.....

pour le ou la représenter à l'assemblée générale de l'Association Francophone des Auteurs de Haïbun (AFAH) du 9 février 2013.

À..... le..... 2013

Signature (2)

(1) En cas d'absence, faire parvenir le pouvoir deux semaines avant l'AG.

(2) Signature précédée de la mention « Bon pour pouvoir »

### Ordre du jour

1. Bilan moral de l'année 2012 et vote
2. *L'Écho de l'étroit chemin* : version papier en plus de la version en ligne
3. Actions et projets :
  - Journées artistiques de Fouras (17), Printemps des Poètes (Gérard Dumon, Danièle Duteil) ;
  - Rencontre Franco-Anglaise à Folkestone, 9-12 mai 2013 (Danièle Duteil, Meriem Fresson) ;
  - Recueil de haïbun de Salim Bellen, *Le Singe renifle en décembre*, coédition Unicité/AFAH ;
  - L'écriture créative en prison (Meriem Fresson)
4. Adhésions
5. Bilan financier et vote
6. Questions diverses.

